

Josiane POURREAU, avec le concours de Mireille VINOT

LES ALPES DE JEAN DE BEINS Des cartes aux paysages (1604-1634)

Jean de Beins n'est pas le personnage le plus connu du Panthéon dauphinois et les expositions cartographiques sont rares. Il était intéressant de profiter de l'exposition de printemps du musée de l'Ancien Evêché de Grenoble pour mieux connaître l'homme et son œuvre.

Genèse d'une exposition

En 2007, l'exposition « Grenoble – Visions d'une ville » présentait la cité à travers le dessin, la peinture et l'estampe de la fin du 16^e siècle au début du 20^e siècle. Parmi les œuvres présentées, un dessin aquarellé « Paysage de Grenoble » réalisé par Jean de Beins en 1604 et prêté par la British Library de Londres a rencontré beaucoup de succès auprès du public. De là est née l'idée de pouvoir présenter un jour le recueil contenant les 49 cartes dressées par Jean de Beins.

Ce projet a ressurgi et a pu se concrétiser lorsque les départements de l'Isère et des Hautes-Alpes ont décidé de rendre hommage à Lesdiguières tout au long de l'année 2017 puisque c'est sous son autorité et à ses côtés que Jean de Beins a réalisé une œuvre de plus de soixante documents.

Ce patrimoine dispersé a pu être réuni grâce à des prêts exceptionnels permettant la présentation au grand public d'un magnifique ensemble patrimonial.

Le prêt le plus exceptionnel est celui du recueil conservé à la British Library de Londres, gros volume relié de maroquin rouge décoré de filets et d'ornement (55 cm x 99 cm x 7 cm), arrivé on ne sait pas vraiment comment dans les rayonnages de cette institution anglaise, contenant 112 cartes et plans de Picardie, Dauphiné et Provence dont 49 concernent le Dauphiné et ses confins et sont l'œuvre de Jean de Beins.

Il est identifié en 1960 par David Buissonnet comme faisant partie de la collection constituée par Sully pour le roi Henri IV. Une étude approfondie conduite par le père De Bainville en sera publiée en 1968.

En raison de sa fragilité, l'ouvrage n'a pu être démonté, il est présenté dans une vitrine ouverte à la page emblématique du « Paysage de Grenoble », les 48 autres cartes étant représentées sous forme de tirages numériques de grande qualité et l'éclairage de cette salle est limité à 40 lux.

Autre prêt exceptionnel que celui de la Bibliothèque Nationale de France, huit cartes originales dont les documents préparatoires à la « carte générale de Dauphiné ».

Et bien sûr différents documents conservés à Grenoble, en particulier la carte la plus connue de Jean de Beins, la « carte et description générale de Dauphiné » recopiée maintes fois au cours du 17^{ème} siècle.

Ainsi que de précieux documents provenant des archives départementales (témoignages recueillis en vue de son anoblissement, testament olographe).

Jean de Beins, soldat et cartographe du roi

Né à Paris en 1576 ou 1577 dans une famille bourgeoise de l'Île de la Cité, il perd son père lorsqu'il a 13 ans et choisit la voie militaire pour subvenir à ses besoins.

Il va s'illustrer sur les champs de batailles au service du roi et pourra faire état de quatre graves blessures.

C'est en 1597, lors d'une campagne contre le duc de Savoie, qu'il rencontre sans doute Lesdiguières auprès duquel il va apprendre à connaître le territoire. A partir de 1598 le royaume connaît une période de paix et Jean de Beins quitte l'armée pour étudier les mathématiques, comprenant aussi des savoirs fondamentaux pour la suite de sa carrière tels que l'optique, la perspective, la mécanique et la science des fortifications. Il est nommé commis de l'ingénieur cartographe Raymond de Bonnefons auprès de qui il réalise ses premières cartes et ses premiers plans de villes. Parmi ses premières cartes en 1604, le plan de la ville de Grenoble ainsi qu'une carte du Haut Dauphiné (de Chambéry à Sisteron).

En 1607, après le décès de Raymond de Bonnefons, il est nommé Ingénieur du Roi et géographe du Dauphiné et de Bresse. Pendant quatre ans, sous l'autorité du duc de Lesdiguières, il parcourt

les vallées alpines.

Aidé par un commis et muni des cartes de ses prédécesseurs, il produira une soixantaine de cartes rendant la complexité de l'espace alpin, mêlant cartes dites particulières (représentant les parties d'une carte plus générale), plans et vues de villes en perspective.

Il sera anobli mais il devra attendre de longues années la validation de son anoblissement.

En 1617, il achète une propriété à Saint-Egrève, et l'année suivante il se fait construire un tombeau dans l'église des Dominicains à Grenoble.

Lors des reprises des guerres contre les chefs protestants dans les années 1620, il reprendra du service en qualité d'ingénieur géographe dans la région de Pont-Saint-Esprit et Montpellier, puis dans le Vivarais. Plus tard, en 1629, il sera envoyé par le roi dans le Piémont, avant de participer aux campagnes de Lorraine, Alsace, Allemagne sous les ordres du duc de Rohant et terminera sa carrière dans le Milanais en 1635.

A tout cela, on peut ajouter ses travaux de génie civil, en particulier de protection contre le Drac.

Dans les années 1630-1633, il verra nombre de fortifications et de citadelles dont il avait dessiné les plans ou suivi les travaux détruites par Richelieu, qui craignait que les rebelles protestants ne s'en emparent.

Il meurt le 22 décembre 1651, mais contrairement à ses volontés, il ne sera pas inhumé dans son tombeau de l'église des Dominicains mais au cimetière de Saint-Egrève.

(Petite parenthèse : c'est sur l'emplacement d'une maison-forte de son domaine qu'a été construit en 1931 le château Borel devenu l'Hôtel de Ville de Saint-Egrève).

Jean de Beins, pionnier de la cartographie moderne.

Les cartes produites par les prédécesseurs de Jean de Beins ressemblaient à des relevés topographiques et les Alpes, en particulier, étaient représentées de manière imprécise et imparfaite.

Les cartes produites par Jean de Beins répondent à un double objectif stratégique et pédagogique. Stratégique afin de servir de guide pour la progression des troupes (on peut noter que certaines cartes ne sont pas dessinées dans le sens Nord-Sud habituel mais dans le sens des déplacements des armées).

Pédagogique car elles doivent servir à expliquer le territoire au souverain.

Bien sûr, ce sont des œuvres d'art car, destinées au roi, ce sont des objets de prestige devant être montrés. Elles sont de ce fait décorées et enluminées avec blasons et cartouches donnant le titre, l'échelle et la rose des vents.

Elles doivent être d'une grande lisibilité et pour cela on utilise symboles, couleurs et codes toponymiques selon la nature et l'importance des localités.

Les symboles : par exemple double croix pour un archevêché, deux tours et une bannière pour un château, représentation des villes en perspective avec un nombre de bâtiments plus ou moins importants selon la taille de la localité.

Les couleurs doivent rendre les cartes plus esthétiques et surtout en faciliter la compréhension : le bleu sera utilisé pour l'hydrographie, le vert fait ressortir la fertilité du territoire pour les forêts, les champs ou les vignes (exemple : la carte du baillage du Greysivaudan et Trièves), le rouge carmin qui fait ressortir le foisonnement sera choisi pour les noms de lieux, les dégradés de blancs représenteront les montagnes et les reliefs. Les limites avec le duché de Savoie, ennemi local, donc parties vulnérables sont soulignées en rouge pâle alors que les frontières avec les autres provinces sont matérialisées par des pointillés vert-jaune.

Selon les objectifs, Jean de Beins mêle différents types de représentations, carte particulière et vue de ville ou plan et paysage, par exemple Fort de Puymore et paysage de Gap, ou plus près de nous, le plan de la ville de Grenoble dans lequel Grenoble est représentée en plan avec l'ancienne et la nouvelle enceinte et la Bastille dessinée en perspective.

Dans certains cas des détails sont grossis, ce ne sont pas des erreurs de perspective (il y en a quelques-unes évidemment!) mais une façon de souligner la position que l'on veut mettre en valeur (un passage à gué, un col).

Pour la première fois, les Alpes ne sont pas seulement vues de loin mais regardées, la montagne

devient un point de repère (le Mont Viso, l'Obiou, le Mont Inaccessible (mont Aiguille) et la verticalité est traduite graphiquement et esthétiquement.

Jean de Beins tient à rendre compte de l'aménagement du territoire par le maillage du tracé des chemins qui souligne l'importance des flux qui traversent les Alpes. Les ponts, les passages à gué, les ports de bacs sont dessinés, des perches signalent les routes d'accès et de franchissement des cols ; tous ces détails qu'il est indispensable de connaître lorsque l'on doit assurer le déplacement des troupes, des bêtes et des canons. Les éléments des paysages, forêts, plantes, champs cultivés, prairies y figurent aussi. Le réseau hydrographique est bien dessiné, du fleuve au plus petit ruisseau ainsi que les lacs.

Le souci du détail va très loin : on peut trouver sur certaines cartes du Haut-Dauphiné des bergers et leurs troupeaux ou sur le « paysage de Seyssel » des silhouettes de des bêtes tractant des bateaux.

Observation détaillée de la carte du « Paysage de Grenoble » (voir carte ci-dessous) :

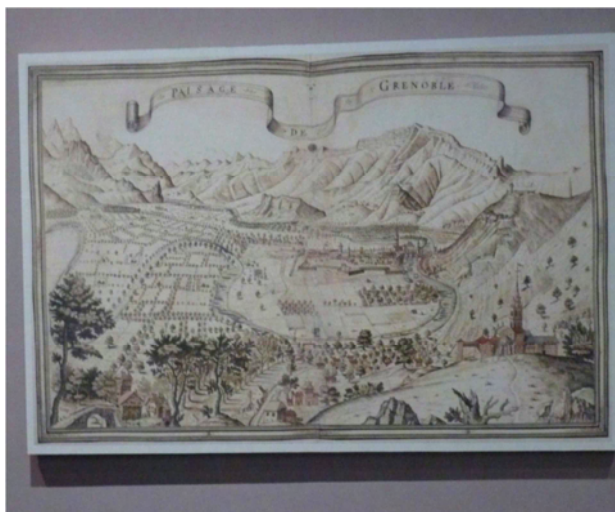
Dessiné depuis les hauteurs de l'abbaye de Montfleury, en arrivant du Grésivaudan, on découvre les remparts et leurs huit bastions (dont quatre sont encore visibles actuellement), la cathédrale Notre-Dame, la collégiale Saint-André et son clocher élevé, et derrière, avec son toit gris ardoise, certainement l'hôtel particulier de Lesdiguières. Le pont Jacquemart, actuelle passerelle Saint-Laurent, seul point de passage de la rivière, relie les deux rives de l'Isère et joint le quartier Saint-Laurent et les pentes de la Bastille. De multiples parcelles de champs cultivés, de vignes sur les coteaux de la Bastille occupent les abords intérieurs et extérieurs des remparts. Les pentes du Vercors fidèlement représentées ferment le fond du décor.

Après quatre mois d'exposition, les cartes originales ont été retournées aux institutions qui ont en charge leur conservation. Mais la rencontre de collectionneurs privés a permis de prolonger l'exposition afin de présenter des œuvres inédites s'ajoutant aux copies numérisées encore présentes.

Ce sont trois cartes manuscrites sur le Haut-Dauphiné : Gapençais, Queyras, Champsaur, une carte inédite sur le Briançonnais que l'on suppose avoir fait partie des cartes particulières ayant servi de base à la grande carte de 1617, ainsi qu'un document manuscrit de Jacques Fougeu, cartographe français contemporain de Jean de Beins.

Pour ceux qui regretteraient de n'avoir pu visiter cette passionnante exposition, il est possible de se procurer le très beau catalogue contenant de très belles reproductions des cartes en format double page dépliant.

Paysage de Grenoble



Vallée du Dauphiné

